



COMMENTAIRE D'ŒUVRE

LE PROJET DE DÉTOURNEMENT DE L'EURE ÉVOQUÉ PAR MADAME DE SÉVIGNÉ



Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné (1626-1696).
Peintre anonyme, 1601-1700.
MV 5620.
© RMN-GP (Château de Versailles) / © Franck Raux



« Jamais rien n'a été si plaisant que ce que vous me dites de cette grande beauté qui doit paraître à Versailles, toute fraîche, toute pure, toute naturelle, et qui doit effacer toutes les autres beautés. Je vous assure que j'étais curieuse de son nom, et que je m'attendais à quelque nouvelle beauté arrivée et menée à la cour. Je trouve tout d'un coup que c'est une rivière qui est détournée de son chemin, toute précieuse qu'elle est, par une armée de quarante mille hommes ; il n'en faut pas moins pour lui faire lit. Il me semble que c'est un présent que Madame de Maintenon fait au roi de la chose du monde qu'il souhaite le plus. Je ne connaissais point le nom de cette rivière, mais quoiqu'il ne soit pas fameux, ceux qui sont sur ses bords ne laisseront pas d'être

étonnés de son absence. Ce n'est point ce qu'on a accoutumé de craindre dans un tel voisinage, et les géographes seront aussi embarrassés que ceux qui n'eussent point trouvé le mont Pélion et le mont Ossa quand Mercure les eut dérangés. Cette considération l'obligea, comme vous le savez, à les remettre en place*, mais Sa Majesté n'aura pas tant de complaisance pour ces messieurs. »

Lettre à Madame de Grignan, 13 décembre 1684.
Madame de Sévigné, *Correspondances*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1978, tome III, p. 165.

Sévigné, Marie de Rabutin-Chantal, marquise de (Paris 1626-Grignan 1696).

Épistolière française. Très cultivée, enjouée et mondaine, elle épouse en 1644 le marquis de Sévigné, qui est tué en duel en 1651 et laisse à sa jeune veuve un patrimoine grevé de dettes et deux enfants. Après une retraite de près d'un an passée dans sa propriété des Rochers (Bretagne) à mettre de l'ordre dans ses affaires, Madame de Sévigné regagne Paris, où elle fréquente des salons, comme celui de Madame de La Fayette. En 1669, elle marie sa fille au comte de Grignan, qui est nommé lieutenant général de Provence l'année suivante. Après le départ de sa fille pour la Provence (1671), l'activité d'épistolière de Madame de Sévigné s'intensifie. Par son abondante correspondance, Madame de Sévigné tente de compenser l'absence de sa fille. Déplorant que sa fille et son gendre vivent éloignés de la cour, elle se livre à une chronique mondaine pour les maintenir au courant des nouvelles de Versailles et de Paris. S'il est vrai qu'elle ne réside pas à la cour (sa fortune n'est pas suffisante pour le lui permettre), elle est cependant extrêmement bien reçue quand elle s'y rend et dispose d'informations sûres car elle compte parmi ses relations des personnes extrêmement proches du roi. Ses *Lettres* (posth. 1726) contiennent des anecdotes concernant des événements ou des personnages de la cour, constituent une excellente source d'information sur l'aristocratie et la haute bourgeoisie au 17^e et reflètent l'esprit du Grand Siècle.

* « Mais il est temps [dit Mercure] de descendre et de remettre ces montagnes dans leur place pour n'embarrasser pas les géographes, lorsqu'ils les trouveraient à dire » (Lucien, Caron ou le Contemplateur, traduction de Perrot d'Ablancourt).